

## Visite conférence à LYON et dans le BEAUJOLAIS

du 9 au 13 septembre 2013 – 54 participants

Le groupe de fidèles aux voyages complété par quelques couples nouveaux arrivants s'est retrouvé le lundi 9 septembre en soirée dans un hôtel Mercure situé à 20 minutes de voiture du centre de Lyon.

### Mardi 10 septembre

Comme toujours, le groupe est à l'heure au rendez-vous fixé à 8 h 30 pour prendre le car et se rendre place Belcour au centre de Lyon où nous retrouvons notre guide. Elle nous brosse un tableau historique de cette belle ville durant le parcours qui nous amène sur la colline de Fourvières, lieu incontournable.

Lyon est en situation de carrefour géographique, au nord du couloir naturel de la vallée du Rhône (qui s'étend de Lyon à Marseille). Située entre le massif central à l'ouest, et le massif alpin à l'est, la ville de Lyon occupe une position stratégique dans la circulation nord-sud en Europe. Ancienne capitale des Gaules au sein de l'Empire Romain, Lyon est le siège d'un archevêché dont le titulaire porte le titre de primat des Gaules. Lyon devint une ville de foire à partir du Moyen Âge, puis une place financière de premier ordre de la Renaissance à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Sa prospérité économique a été portée successivement par le monopole de la soie, puis par l'apparition des industries notamment textiles, chimiques, et plus récemment, par l'industrie de l'image.

Lyon était historiquement une ville industrielle qui a accueilli de nombreuses industries pétrochimiques le long du Rhône, nommé le couloir de la chimie. Après le départ et la fermeture des industries textiles, Lyon s'est progressivement recentrée sur les secteurs d'activité de techniques de pointe, telles que la pharmacie et les biotechnologies aux côtés de Grenoble. Lyon est également la deuxième ville étudiante de France, avec quatre universités et plusieurs grandes écoles. Enfin, la ville a conservé un patrimoine architectural important allant de l'époque romaine au XX<sup>e</sup> siècle en passant par la Renaissance et, à ce titre, les quartiers du Vieux Lyon, de la colline de Fourvière, de la Presqu'île et des pentes de la Croix-Rousse sont inscrits sur la liste du patrimoine de l'UNESCO.

Par sa population, Lyon constitue la troisième commune de France avec 500 000 habitants. Préfecture de la région Rhône-Alpes, la ville de Lyon exerce une attraction d'importance nationale et européenne, et bénéficie ces deux dernières décennies d'un afflux de population. Avec une population de 1 300 000 habitants, la Communauté Urbaine du grand Lyon est la plus peuplée de France. Lyon est divisée en neuf arrondissements avec chacun un Maire et comte trente-deux églises catholiques, quatre protestantes, deux synagogues et une mosquée.

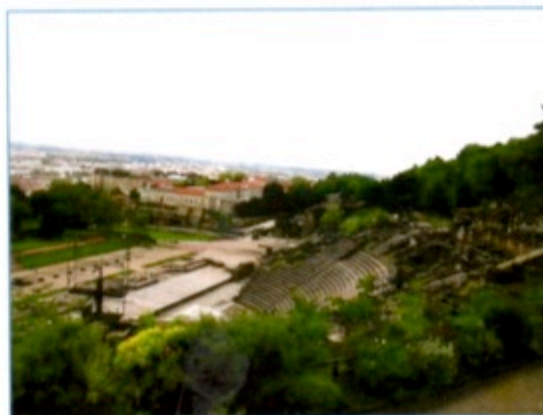
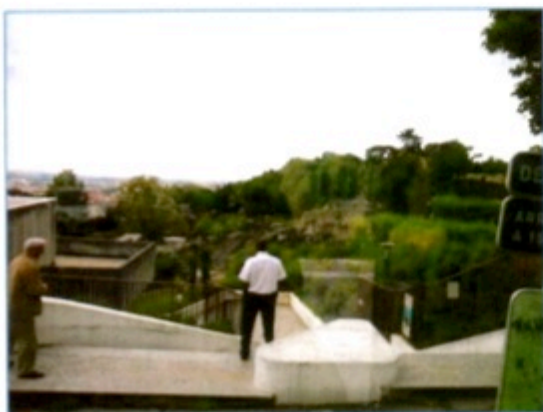
Sur le parcours, nous pouvons admirer les vestiges de deux théâtres antiques découverts en 1933 et dont les fouilles se terminent après la deuxième guerre mondiale. Le plus grand des deux ne comptait pas moins de 10 000 places.

Arrivés sur la colline, la guide nous fait part de quelques points marquants de son histoire. Au XVII<sup>e</sup> siècle, la colline prend une nouvelle importance. Alors que la peste sévit dans la région, les Echevins de la ville font en 1643 le vœu de monter chaque année en pèlerinage à Fourvière si l'épidémie s'arrête. Leur vœu est exaucé et aujourd'hui encore, le Maire et les Elus de Lyon viennent chaque année renouveler le vœu des Echevins.



Ensuite, nous entrons dans la basilique « Notre Dame de Fourvière » dont la première pierre est posée en 1 872 parce qu'en 1 870, pendant la guerre Franco-Prussienne, les Lyonnais font le vœu d'agrandir le sanctuaire de la colline de Fourvière si la ville est épargnée par les armées prussiennes.

Cette Basilique est remarquable par son style, par la diversité des matériaux employés : 300 variétés de pierre, de l'ébène, de l'ivoire qui en font l'église la plus richement décorée de France.



Nous nous rendons au belvédère pour découvrir le panorama qui s'offre à nos yeux avec la Saône, la place Belle Court, l'Opéra, l'Hôtel de Ville et le Mont Blanc éloigné de 170 km. Nous y voyons aussi la ville de Villeurbanne qui comptait 16 000 habitants avant la révolution et 160 000 à ce jour.

Nous redescendons de la colline pour parcourir le Vieux Lyon avec ses traboules, voies réservées aux piétons, souvent étroites, débutant par un couloir d'entrée et traversant un ou plusieurs bâtiments pour relier une rue à une autre. Ce quartier est l'un des plus vastes de la période Médiévale et Renaissance avec Venise qui est encore intacte à nos jours.

Le vieux Lyon se divise en trois zones :

Le quartier Saint Georges, habitat d'origine des Canuts, ouvriers tisserands de la soie sur machine à tisser.

Le quartier Saint Jean avec la Primatiale saint Jean Baptiste, siège épiscopale de l'Archidiocèse de Lyon construit entre le 12ème et le 15ème siècle

Le quartier Saint Paul, quartier des lycées avec deux établissements privés, les Maristes et les Lazaristes.

Malraux a sauvé la vieille ville en prenant la décision de créer le premier secteur sauvegardé de France à Lyon. A noter que l'on dénombre 4 000 appartements en vieille ville dont 400 HLM très confortables.

Nous arrivons dans un « Bouchon Lyonnais », restaurant typique de cette ville. Ce nom de bouchon est lié au fait qu'à l'époque du cheval pour assurer les déplacements, ces restaurants mettaient des bouchons de paille à la disposition des cochets pour bouchonner (frotter énergiquement pour les non-initiés) leurs chevaux.





Après un copieux déjeuner, nous visitons un atelier d'impression sur soie, Lyon étant la ville de la soie depuis le XVIème siècle. Nous assistons à une démonstration d'impression dite au cadre. Elle constitue la dernière étape de la longue chaîne des métiers de la soie : la mise en couleur du carré. L'imprimeur part d'une soie blanche tendue sur une table, puis par applications successives de couleurs au travers de cadres posés préalablement sur le tissu, il compose le dessin final du carré. Au préalable, le motif a été créé sur papier par application de la même technique que celle de la photographie. On obtient alors un négatif pour une seule couleur. On réalise alors autant de négatifs que de couleurs à appliquer. Le plus souvent, le nombre de couleurs appliquées sur un même carré de soie est de huit. L'on assiste encore à une démonstration de confection d'une panne de velours. Il s'agit d'une mousseline de soie et d'un velours façonné en relief et qui est ensuite peint à la main. Une personne travaille trois à quatre mois pour réaliser une bande d'environ deux mètres de large et de dix à quinze mètres de longueur.



Après cette journée bien remplie, chacun est heureux de retrouver l'hôtel Mercure pour dîner dans une ambiance des plus conviviales

### Mercredi 11 septembre

Après le petit déjeuner servi à l'hôtel, nous prenons la route en direction du Beaujolais vert pour visiter le domaine « PAIRE » à Ternand.

Nous traversons la plaine de Vaise avec sa gare de triage qui a été détruite par les Américains lors des bombardements du 26 mai 1944 qui ont provoqué la mort de mille habitants en une seule nuit. Nous passons près Dardilly où se trouve la maison natale du Curé d'Ars. Nous arrivons dans le vignoble du Beaujolais installé sur des terrains essentiellement granitiques au nord et calcaire au sud avec une altitude moyenne de 320 mètres. On y trouve douze appellations d'origine contrôlées, deux régionales et 10 communales et locales. Il s'agit du



Beaujolais et Beaujolais Village pour les régionales et des Brouilly, Chénas, Chiroubles, Côte de Brouilly, Fleurie, Juliéas, Morgon, Moulin à Vent, Régnée et Saint-Amour pour les communales ou locales, ces dix crus sont tous différents et le Moulin à Vent a la réputation de meilleur Beaujolais.

La surface totale du vignoble du Beaujolais est de 22 000 hectares cultivés par 45 000 vigneron sur 61 000 parcelles. On dénombre 2 500 propriétaires qui cultivent entre un et quatre hectares et 1 500 propriétaires qui cultivent entre cinq et sept hectares sachant qu'il faut une surface minimum de huit hectares pour bénéficier d'un revenu convenable. La production annuelle totale est d'un million d'hectolitres.

Nous arrivons au Domaine « PAIRE » et nous sommes accueillis par M. PAIRE qui nous présente sa propriété gérée de père en fils depuis 400 ans. Sa surface est de soixante hectares dont dix hectares de vigne d'appellation Beaujolais et cinquante hectares de polyculture. Il nous conduit dans une vigne pour poursuivre son commentaire. Ses vignes sont de cépage Gamay rouge à jus blanc et cultivées en Bio. Le traitement au sulfate de cuivre est autorisé mais avec une dose maximum de cinq kilos de cuivre à l'hectare et par traitement à raison de dix traitements en moyenne par an. Aucun désherbant n'est employé et de ce fait, il réalise quatre tontes par an entre les rangs de vigne.



La production en culture traditionnelle est de cinquante hectolitres à l'hectare alors qu'elle n'est que de trente-cinq hectolitres en culture Bio du fait qu'il n'y a aucun apport d'engrais chimique. En moyenne, il faut un kilo de raisin pour produire une bouteille de vin. La production est répartie entre 75% de rouge, 15% de blanc et 10% de rosé.

Nous descendons maintenant à la cave et M. PAIRE donne quelques règles fondamentales à observer pour déguster le vin :

- 1) On le regarde, il doit être brillant et la couleur donne une indication sur l'âge du vin : foncé, il est trop jeune – normal : il est bon à boire – clair (pelure d'oignon) : il est trop vieux et n'a plus de saveur.
- 2) On le hume après l'avoir fait tourner dans le verre pour faciliter la découverte des parfums.
- 3) On le déguste : il faut le mâcher comme un morceau de pain durant une vingtaine de secondes puis le faire tourner de gauche à droite de la bouche pour le laisser amener ses saveurs au nombre de quatre : sucré, salé, acidité, amertume. Ces saveurs doivent être équilibrées et un vin de qualité a de la persistance en bouche.

On passe maintenant à la phase dégustation en appliquant les trois règles énoncées ci-dessus. Cela se passe en toute convivialité et l'on ne se rend pas compte que l'horloge tourne et c'est avec une heure de retard que nous arrivons à Oingt, charmante cité perchée sur un éperon



rocheux avec ses maisons typiques en pierres dorées dominant le vignoble, pour déjeuner dans une ancienne étable.

Après le déjeuner nous prenons la route des Dombes pour rejoindre le musée de la plante aquatique. Nous sommes dans le département de l'Ain, le plus grand de France en surface mais avec seulement quatre-vingt dix habitants au Km<sup>2</sup>. Autrefois, c'était un pays d'agriculteurs mais aujourd'hui, l'agriculture ne représente plus de 5% de l'activité. Ses spécialités sont : le poulet de Bresse, le brochet avec ses quenelles (dégustées ce midi) et la carpe dont 71% de la production est exportée.

Cette région porte le nom de « Dombe mouillée » car il y a une couche de terre glaise imperméable sous un mètre de terre arable. On y compte de nombreux étangs et du fait d'un climat très humide, l'espérance de vie est anormalement basse.

Nous arrivons au musée de la plante aquatique d'une surface de 15 000 m<sup>2</sup> de parc où chantent jets d'eau et cascades. On y découvre près de 150 variétés de plantes aquatiques dont 20 de nénuphars ainsi qu'une cinquantaine de variétés de bambou.

Dans plusieurs bassins, on peut admirer de véritables carpes japonaises (carpe KOÏ) toutes plus colorées les unes que les autres. Le guide nous surprend en nous indiquant qu'au Japon, une carpe aux couleurs du drapeau japonais s'est vendue la bagatelle de sept milles euros !!!

Nous reprenons la direction de Lyon par la route des étangs de la Dombe. Nous n'avons jamais rattrapé le retard pris chez le vigneron et ce n'est que vers 19h 30 que nous retrouvons l'hôtel pour prendre le diner.

### Jeudi 12 septembre

Nous partons en autocar pour une visite des murs peints, spécificité de Lyon. Nous rentrons dans le monde du « trompe l'œil » avec ces réalisations de la Cité de la Création qui est une coopérative de peintres muralistes créée en 1978 qui réalise des fresques, des murs peints ou « trompe l'œil » tout d'abord dans l'agglomération lyonnaise puis dans d'autres villes avec notamment une filiale en Chine.



La fresque sur le pignon de l'hôtel 'La cour des loges » qui a assuré le financement de cette réalisation avec ses échafaudages que l'on croirait réel.

La fresque des Lyonnais où sont peintes trente et une célébrités Lyonnaises sur une surface de 800 m<sup>2</sup>.

Nous terminons la matinée par la visite des « halls Paul Bocuse » à l'emplacement actuel depuis 1974 et restructurées en 2004 pour mise aux normes européennes. Ici sont regroupés une soixantaine de commerçants d'exception avec des prix à l'avenant.

Après le déjeuner, nous visitons le musée de la miniature et du cinéma situé dans la maison des avocats, prestigieuse bâtisse datant du XVI<sup>ème</sup> siècle. Y sont exposés une centaine de décors miniatures et un millier de chef d'œuvre réalisés, avec grande dextérité, par des artistes du monde entier. On a aussi un aperçu des arts et des techniques des studios de cinéma européens et américains : maquettes, décors, costumes, robots et créatures en tous genres soit au total trois cents objets de films mythiques.

Avant de reprendre la route de l'hôtel, on fait une halte à la boutique d'un tisseur lyonnais, spécialiste de la mousseline de soie et de tissus prestigieux. Il nous fait une démonstration de tissage d'une pièce de velours sur un très ancien métier à tisser en bois mis en fonctionnement par un mouvement des pieds du tisseur.

Nos trois journées lyonnaises tirent à leur fin et c'est autour d'une coupe de champagne offerte par l'AARB que notre Président fait le bilan de ce séjour avec un programme varié et une ambiance très conviviale qui est la « marque de fabrique de notre Amicale.

Le vendredi matin, après le petit déjeuner, chacun reprend la route avec l'espoir de pouvoir participer à tout ou partie du programme 2014.

Guy RAEVEL